



— 25 juin 2021 / Mis à jour le 26 juin 2021 à 7h00

10e Rencontre photographique du Kamouraska: l'imaginaire au confluent du fleuve



JOHANNE FOURNIER
Collaboration spéciale

Placée sous le thème «Nos recommencements», la 10e Rencontre photographique du Kamouraska explore le concept de recommencement. Le fleuve est mis à l'honneur sur fond de métaphore. «Le fleuve a quelque chose d'inspirant et réfère à la question du recommencement», souligne la commissaire de

l'événement, Ève Cadieux, de Québec.

Le Centre d'art de Kamouraska présente six expositions photo et vidéo. Les artistes invités sont Ivan Binet, Joan Fontcuberta, Yan Giguère, Baptiste Grison, Émilie Rondeau et Bertrand R. Pitt.

Une partie de l'exposition intitulée Radioscopie du dormeur - 2021, qui est le résultat d'une résidence de création de Caroline Hayeur avec la communauté du Kamouraska, est présentée contre l'une des parois du quai de Kamouraska.

L'autre partie est projetée la nuit à l'extérieur, devant le Centre d'art de Kamouraska. Pendant sa résidence de création, l'artiste a réalisé une enquête photographique sur les comportements humains reliés au sommeil.

Six expositions au Centre d'art de Kamouraska

Pour l'exposition L'éclaircie & La forêt du chevreuil à lunettes, Yan Giguère de Montréal raconte une histoire en explorant le réenchantement narratif. «Cette histoire-là peut être lue de diverses façons, explique la commissaire. L'artiste compose une histoire de façon assez spontanée et émotive avec des liens entre des images de ville et des images de nature.»

La série photographique titrée Écho de Bertrand R. Pitt est composée de photomontages dans lesquels l'horizon original des paysages photographiés est remplacé par des formes d'ondes.

«C'est l'amplitude du signal sonore qui est représentée de façon visuelle, décrit le photographe de Montréal. Pour chacune des photos, j'ai choisi des formes qui réfèrent soit à un discours ou à une œuvre musicale connue, que ce soit dans la culture québécoise ou internationale. Ça a l'air d'une forêt au loin, d'un paysage un peu mystérieux. L'idée, c'est d'inscrire la culture à l'échelle du paysage comme des marqueurs de notre mémoire collective.»

On y trouve notamment Hallelujah de Leonard Cohen; la voix de Françoise Sullivan qui lit le Manifeste du refus global; un poème de Gaston Miron interprété par Chloé Sainte-Marie; des extraits de discours de John F. Kennedy, de Martin Luther King et de Nelson Mandela. On peut aussi entendre le tout premier enregistrement de la voix humaine en 1860.

À l'aide d'un téléphone intelligent ou d'une tablette, les visiteurs peuvent écouter les extraits représentés par un code QR placé au pied de chaque

œuvre.

Les collections Vases communicants & Les baies d'Ivan Binet de L'Ange-Gardien sont le résultat d'un travail de l'image photographique et des paysages qu'il manipule depuis 25 ans. Selon Ève Cadieux, l'artiste a été l'un des premiers à se démarquer au Québec par ses collages numériques qui transforment les paysages.

La commissaire de la 10e Rencontre photographique du Kamouraska, Ève Cadieux.

— COLLABORATION SPÉCIALE, JOHANNE FOURNIER

«Ce sont des photos prises dans une vallée, précise le photographe en montrant les grands formats fixés au mur du Centre d'art. Avec le reflet, quand je les tourne, ça fait un vase. Ensuite, j'ai décidé de mettre un étang d'eau dessus, comme un lac ou une baie. Si je les assemble, ça fait des vases communicants.»

Ses photos mettent notamment en valeur des prises de vue de la rivière Madeleine, des îles du Bic, de la vallée de la Jacques-Cartier, du Saguenay et du Fjord.

Présentée dans une petite salle qui rappelle le pont d'un navire, l'exposition de Baptiste Grison nommée Les grands bateaux attendent est fidèle à la démarche de l'artiste du Bic, qui est associée aux déplacements. «Mon travail est une expérience de l'espace», précise-t-il. Selon lui, cette exposition est «son projet paresseux».

«C'est un projet que j'ai commencé sans le vouloir, sans faire attention, quand j'ai aménagé à Trois-Pistoles, dans une maison au Cap Marteau. Il y avait toujours des bateaux à l'arrêt devant la maison. J'ai installé une lunette pour l'observation d'oiseaux. J'ai commencé à observer les bateaux et à faire des photos avec un processus très rudimentaire, avec un petit appareil photo bon marché que je mettais sur l'oculaire de la lunette. Je regardais à travers les fenêtres de la maison, l'hiver, l'été, la nuit, le matin.»

Ève Cadieux a aussi choisi des œuvres de l'artiste catalan Joan Fontcuberta en marge de la 10e Rencontre photographique. Selon la commissaire, la série L'île aux Basques s'inscrit parfaitement dans la thématique du réenchantement narratif.

L'exposition L'éclaircie & La forêt du chevreuil à lunettes, de Yan Giguère.

— COLLABORATION SPÉCIALE, JOHANNE FOURNIER

— COLLABORATION SPÉCIALE, JOHANNE FOURNIER

«L'histoire se répète et se modifie de fois en fois parce qu'il invente des histoires où il va se questionner sur le discours documentaire et la façon dont on le manipule. Il fait ça depuis 30 ou 35 ans. En 2003, il était venu visiter l'île aux Basques dans la volonté de réaliser un projet artistique sur les Basques en Amérique et de provoquer politiquement aussi dans un contexte où les Basques veulent leur indépendance. Ici, c'est une inversion de sa façon de faire habituelle parce qu'il parle d'une histoire vraie. Habituellement, ce sont des histoires fictives qu'il construit.»

Les œuvres de la série (Re) construction d'Émilie Rondeau de Rivière-Ouelle sont le résultat de points de vue multiples sur le paysage bas-laurien photographié sous différentes saisons, la plupart étant entre son lieu de résidence et Kamouraska.

Émilie Rondeau a créé une œuvre spécialement pour l'événement : (Re)construction.

— COLLABORATION SPÉCIALE, JOHANNE FOURNIER

«Elle reconstruit de différentes façons le paysage par des assemblages impossibles, par une facture qui rappelle, à certains moments, des éléments stylisés et artisanaux, analyse la commissaire. Le travail d'Émilie pour cette exposition-ci est tout frais; il sort de l'atelier. C'est très expérimental. Elle fait de grands et de petits formats. Émilie aime reconstruire le paysage et le bois différemment à chaque fois. Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est qu'on reconnaît le côté expérimental et très fin de son travail. Tout est pensé, tout est bien fini.»

Édition anniversaire

La 9e Rencontre photographique du Kamouraska avait eu lieu en 2017. «On a mis plus de temps à préparer la 10e parce que c'est une édition anniversaire, souligne la codirectrice du Centre d'art de Kamouraska, Véronique Drouin. On devait la présenter en 2019, mais il y avait une question de financement. On n'avait pas reçu suffisamment de subventions pour tenir l'événement à la hauteur de ce qu'on voulait. Donc, on a reporté à 2020 et il y a eu la pandémie.»

Deux expositions satellites sont également présentées dans le cadre de l'événement. La première présente les œuvres de Nadine Boulianne et de Joan Sullivan aux Jardins de Métis jusqu'au 6 septembre. La deuxième, mettant en valeur les photos de Caroline Beaulieu et de Geneviève Thibault, est installée au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup jus-

qu'au 26 septembre.

+

Un colloque présenté en marge de la 10e Rencontre photographique du Kamouraska a réuni le 18 juin des chercheurs et des créateurs. Forts de leur propre expertise et de leur vision, ils ont surtout discuté autour du thème du Saint-Laurent. Si leurs connaissances et leur discipline semblaient n'avoir aucun point en commun, scientifiques et artistes ont pourtant exprimé les mêmes préoccupations relativement à l'avenir du fleuve et ont imaginé des ponts qui pourraient leur permettre de travailler ensemble.

Diffusée en direct sur Facebook, cette rencontre de réflexion, animée par le cinéaste, producteur et auteur Hugo Latulippe, était accessible au grand public qui pouvait poser des questions et échanger avec les intervenants. Les panélistes étaient Alice-Anne Simard de Nature Québec, Mélanie Lemire de l'Université Laval, Ève De Garie-Lamanque du Musée régional de Rimouski et la commissaire de la 10e Rencontre photographique, Ève Cadieux.

Pour ponctuer les présentations, des extraits de l'essai de Hugo Latulippe intitulé Pour nous libérer les rivières – plaidoyer en faveur de l'art dans nos vies, ont été lus par la comédienne Marjorie Audet dans des paysages maritimes du Kamouraska.

Le fleuve au centre de nos vies

Pour Hugo Latulippe, mettre le fleuve au centre de nos vies est une manière de mettre de la lumière dans nos vies. Selon Ève Cadieux, il y a justement une envie de lumière dans l'art, même dans des productions artistiques qui parlent de drames.

De l'avis de la commissaire, les œuvres choisies pour la 10e Rencontre photographique, placée sous le thème «Nos recommencements», étaient tout à fait pertinentes avec la pandémie. «La plus grande réussite, c'est d'avoir mis en dialogue ces belles productions et de voir comment ensemble, les œuvres dialoguent entre elles.»

Hugo Latulippe a cependant déploré que la pandémie ait rendu les artistes silencieux. «Nos réunions et nos rencontres devenaient impossibles. Maintenant, je fais le souhait que les artistes ne soient pas oubliés. Il y a une grande partie de cette parole québécoise qui vient des artistes.»

Collaboration entre la science et l'art

De son côté, Ève De Garie-Lamanque a soulevé l'importance de l'effet de l'art sur les scientifiques. «Il y a de plus en plus de collaborations entre les mondes de la science et de l'art», avance l'historienne de l'art et conservatrice de l'art contemporain au Musée régional de Rimouski.

Mélanie Lemire a corroboré ces propos. «On est des humains qui voient des choses de façon différente, soulève la professeure et chercheuse de l'Université Laval. En travaillant ensemble, les artistes et les scientifiques, on a une force qui est décuplée.»

Alice-Anne Simard constate une similitude dans la démarche de chacun. «Les vrais scientifiques essaient toujours de prouver que leur théorie est fautive, affirme la directrice générale de Nature Québec. Ça prend beaucoup d'humilité et c'est ce que je vois aussi chez les artistes.»

Johanne Fournier



Merci de vous abonner pour accéder en tout temps à la totalité de nos contenus. En vous abonnant, vous soutenez concrètement un **journalisme local de qualité**, fiable, au service de nos régions.

[JE M'ABONNE](#)